

Paris le 7^e 1828

Mon cher Maître: J'ai attendu l'occasion de M^r Gentil pour avoir
vire deux mots de mes projets et d'une lettre que j'ai reçue de ma mère, depuis
celle que mon Journal a dû vous remettre de ma part. Ma mère me mande
qu'elle vous a vu, qu'elle a causé avec vous de moi, qu'elle a dit que j'étais
allé à la messe, qu'elle a pu conclure que je devais être à Paris, que
1800^e de plus devaient me suffire; et qu'en un mot elle m'engageait à emprunter
cette somme à Laquerrière. Ce n'était sans doute pas de cette façon que vous
l'entendiez, ni moi non plus d'après ce que m'en avait dit Cottreau. A cela
je réponds, que je resterais à Paris, si j'avais 1800^e à moi; mais que je ne
emprunterais certainement pas, parce que je n'en aurais pas comme mon état
avec une dette aussi considérable que celle que j'aurais alors. Sans doute,
il serait fort avantageux pour moi de pouvoir passer encore un an à Paris,
en me livrant exclusivement à l'étude de la médecine et de la chirurgie; mais pour
il ne faudrait bien partir, si je trouvais pas à me colloquer avec avantage
à Paris. Examinons un peu la chose; Je vois ici beaucoup de malades, j'y suis avec
un 3^e chirurgien médical, une salle de Grace, dans le Hôtel-Dieu, et j'y
apprends bien peu de chose, si non que les médecins sont bien amateurs, et
la nature bien puissante. Outre cela, je suis le cours d'Opération de ses frères,
j'échappe des cadavres, pour répétition des choses, de manière à savoir bien
bien faire ce qui ne demande absolument que du métier: lorsque j'aurai suivi deux
cours de médecine opératoire, lorsque j'aurai vu en capitulation une vingtaine de cadavres

alors j'aurai avec l'habitude pour pourvoir en exécution tout à toutes les opérations
de la chirurgie, même aux plus graves. Tout cela finit à midi et demi, et
puis je passe quelque heure à dessin, en conservant tout le rapport
anatomique, dans l'intention de me fortifier dans l'anatomie chirurgicale. c'est
ainsi que j'ai passé encore le 10 Janvier, et alors je saurais très bien mon
manuel opératoire. Dans 10 ou 15 mois j'aurai épuisé le contingent de la
bonne que Jacquemin avait mise à ma disposition, et à cette époque
la femme me quittera de Paris. C'est alors, mon cher maître, qu'il faudra
me décider pour un établissement quelconque, et Jacques ne s'abstient
d'y penser.

J'en arrive à un petit article d'une lettre que m'a écrite l'abbé Dupuy,
je vous le transcris fidèlement. " La mère me charge de te dire, que, toutes
" les fois que tu trouveras l'occasion s'adresser à son Bretonneau, tu feras bien
" d'en profiter. Il paraît que ce Docteur s'est plaint plusieurs fois de l'ingratitude
" de ses élèves, et que, sans le nommer, il l'a désigné de manière à ce qu'il
" ne put s'y méprendre. "

Je vous avoue qu'une pareille phrase m'a un peu choqué, qu'elle m'a
même offusqué un instant, et qu'ensuite elle m'a fait rire de pitié en
pensant qu'elle ne pouvait être qu'une Marguerite. Car j'ai
dans l'intime conviction, que vous n'avez jamais eu une pareille idée
de moi, et à plus forte raison que vous n'avez jamais pu dire que tendit
à le faire croire. Parlez s'autant crisp.

Me voilà en relation avec M. Magendie, et il est convenu qu'il sera
admis à des leçons en physiologie expérimentale, je vous tiendrai au courant

de ce qui me semble digne de votre attention.

Il m'a dit que dans toutes les compressions articulaires, le sang defaillant n'avait ~~pas~~ de résistance, bien que l'inspiration et l'expiration, effectuées à merveille. chose qu'il a expérimentée en surant le temporale et apophyseus, et le femoral d'un chien dont il comprime le cœumon: ce qu'il y a de bizarre, c'est que la section du pneumo-gastrique ^{l'amène} ~~n'entraîne~~ pas la même rotation.

Il a injecté dans les veines des animaux de l'ichol gangréneux et ses produits et la putréfaction animale, et a déterminé ses vomissements de sang ~~très~~ analogue à celui des typhus Pétorale et de quelques autres typhus. Il a continué ses expériences et en tire quelques inductions pathologiques. Il fait la visite dans une salle de l'hôtel Dieu, et il m'a assuré devant moi que la morphine, l'acide hydrocyanique, et tous les nouveaux médicaments. S'il obtenait quelque résultat qui en valût la peine, je vous le demandais. J'ai quelques moments en suivant la visite de Magerie. 1° le cours physiologique avec lui, 2° je vais employer les nouveaux médicaments, et j'apprends à mon aise à me servir des cylindres du père Lacenne, puisque nous ne sommes qu'un C à suivre cette ~~manière~~ chimie.

Nelque Souper Du Lithographe, Cottet et moi, nous irons demain avec enfants demander des larynx à M. Guersant, et Nelque fera les coupes. Diverses dont il vous enverra des Dessins. Ce soir fait Cottet et moi, nous chargeons des corrections des épreuves, et nous en aurons un exemplaire avant la fin d'Octobre.

Bien sûr à 150 malades, et 300 seulement qui sont intéressants. Sur ce la une ostéite du genou qui va très bien; une pneumonie chronique qui va mieux; une pleurésie qui a offert les symptômes les plus extraordinaires, et qui se guérira peut-être; et enfin une érythème du mois d'Avril qui est fort

